

NOTE

Les dons de Jean DORESSE

par Marguerite RASSART-DEBERGH * et Geneviève FUCHS **

RÉSUMÉ

Deux articles évoquent la figure de l'orientaliste et ses dons : le premier, de M. RASSART-DEBERGH, retrace sa vie et son œuvre ; le second, de G. FUCHS, précise le don fait à Colmar ; une première collaboration avait uni, en 1997, les auteurs pour l'exposition *Autour d'Antinoé*, qui comportait déjà des objets et des documents offerts par Jean DORESSE.

MOTS-CLÉS : Jean DORESSE, Éthiopie, Égypte, coptes, dons, Muséum d'Histoire naturelle de Colmar.

Première partie

En mai 1999, Jean DORESSE officialisait le don au Muséum d'Histoire naturelle de Colmar de ce qui lui restait d'une passion qu'il partagea avec celle qui, en 1944, devint son épouse, Marianne GUENTCH-OGLOUEFF : l'Éthiopie.

À cette occasion le Muséum organisa une exposition et une réception où le don fut largement commenté : Jean DORESSE offrait un grand nombre d'objets, de vêtements et de documents illustrant la vie quotidienne en Éthiopie telle que Marianne et lui l'avaient encore connue. Geneviève FUCHS reviendra par la suite plus longuement sur cet événement qui fut décrit dans le Bulletin de la SHNEC de 2002. Je rappellerai simplement que Jean DORESSE, ayant renvoyé en Éthiopie ses documents sur l'empereur HAILÉ SÉLASSIÉ et sur la révolution, offrit au Muséum (devenu depuis « Musée d'Histoire naturelle et d'Ethnographie ») les 300 objets qui lui restaient ; une partie de ces souvenirs fut rapidement présentée à *Éthiopie vivante* (de mai à octobre 1999) ; l'inauguration de cette exposition, le 5 mai, fut suivie d'une magnifique conférence du donateur¹. La personnalité du conférencier était connue déjà à Colmar, puisqu'il avait participé, deux ans auparavant, au catalogue de l'exposition de tissus coptes que le Muséum peut s'enorgueillir de posséder². Mon rôle est d'évoquer ici la figure de l'un des grands orientalistes du siècle dernier qui, pour moi, fut aussi d'abord un maître lorsque je terminais mes études universitaires à Bruxelles, puis devint un ami fort cher, au point qu'en 1993, il décida d'offrir à la Belgique une partie de ses souvenirs d'Égypte.

¹ Ces deux événements et les impressions de Jean DORESSE devant le retable de Grünewald furent publiés dans le *Bulletin de la Société d'Histoire Naturelle et d'Ethnographie de Colmar* (années 1998 à 2000), 64, 2002, p. 147-150 et 126-128.

² M. RASSART-DEBERGH, *Textiles d'Antinoé (Égypte) en Haute-Alsace. Donation É. Guimet*, préface de Jean LECLANT, avec des contributions de G. FUCHS, R. HUEBER, M. GUENTCH- OGLOUEFF et J. DORESSE, Cl. COUPRY, V. MARCELLI, M. SCHOEFER, O. VALANSOT et A. KIRSCHNER, Colmar, Muséum d'Histoire Naturelle, 1997.

* Archéologue, égyptologue et coptologue, Université Libre de Bruxelles, Missionnaire près de l'IFAO et membre de la MSAC (Mission Suisse d'Archéologie Copte) de Genève. Courriel : jacques.debergh@skynet.be

** Responsable de la section Égyptologie du Musée d'Histoire naturelle et d'Ethnographie, 11 rue Turenne, F-68000 COLMAR, France. Courriel : jp.fuchs@calixo.net

Pourquoi ces dons à l'Alsace et à la Belgique ? C'est aussi ce que, rapidement, je vais ensuite m'efforcer d'expliquer ; et, pour être complète, je rappellerai également, mais plus brièvement encore, les dons faits au Vatican³.

Bref aperçu de la vie de Jean et de Marianne DORESE

La jeunesse

Cette évocation précède d'un an le centenaire de Jean. En effet, il est né en Charentes, à Champagne-Mouton, le 27 juin 1917 donc en plein dans la première guerre mondiale. Sa mère était originaire de Charentes et, poussée par une tante sage-femme (l'unique dans la région), avait fait l'École Normale ; férue de Pascal, commentant la Bible mais lisant aussi Bergson, Poincaré et Alain, elle donne à son fils une éducation ouverte et tolérante. Par son père, ingénieur de formation, Jean était mon compatriote ; de cette lignée paternelle qu'inspirèrent la Meuse et ses industries mais qui donna aussi tant d'artistes, - peintres, sculpteurs et fondeurs de bronze, - il acquit le goût de l'art, du dessin, de la gravure et des collections.

Ses parents enseignant tous deux à Paris, c'est là que Jean fit des études classiques : baccalauréat puis trois années au Lycée Henri IV ; l'Espagne, où il fait plusieurs séjours, l'attire mais plus encore l'Orient ; dès 1936, il suit les cours d'égyptologie à l'École pratique des Hautes Études. Il apprend ensuite l'arabe, le guèze et l'arménien à l'Institut Catholique de Paris. Il s'initie à la papyrologie grecque et copte chez l'helléniste Paul COLLART, et présente un mémoire sur *Les métiers dans les archives de Zénon*. Sa formation théorique ainsi assez complète, il espère partir en Égypte. Mais la seconde guerre vient interrompre ce projet. Entre 1942 et 1944, il se livre à quelques actions patriotiques que, parfois (trop rarement), il évoquait pour ses intimes ; je me souviens qu'en souriant, quand on abordait le sujet, il répondait : « je m'y suis fait des amis parmi les résistants, bien utiles par la suite quand nous avons fait, en avion, des relevés des plans des Couvents de la Mer Rouge ». Il préférait parler de son travail au département égyptien du Louvre où il avait été chargé d'inventorier une partie du fonds copte et des figurines érotiques d'époque pharaonique. Le souvenir de ce travail se mêlait parfois à celui de la guerre et je céderai la parole à Jean. Lorsque, dans *Ombres fugitives*, il évoque le déshabillage de momies ramenées d'Antinoé par GUIMET, il écrit : « En juin 1940, l'entrée des Allemands à Paris trouva les musées clos, l'intérim étant exercé conjointement par Monsieur René GROUSSET, du Musée Gernuschi, et Mademoiselle GUENTCH-OGLOUEFF du Musée Guimet. Les événements de ces jours sombres allaient faire disparaître Joseph HACKIN "en mission" vers Londres avec sa femme. Mais en mars 1944, après bien d'autres preuves de soutien, le Groupe "Combat" trouvait dans les bureaux du Musée un refuge provisoire mais sûr. Le Musée était d'ailleurs vide ou presque ; dès le début des hostilités, les collections les plus précieuses avaient été emballées et remisées à l'abri en des lieux de provinces qu'en 1939 l'on pouvait croire éloignées des combats (Illusion que démentirent brutalement en juin 1944 - j'y étais - les opérations du Débarquement). »⁴ (Figure 1).

1944 : le Débarquement, la Libération mais aussi le début d'une nouvelle vie puisqu'il épouse alors Marianne GUENTCH-OGLOUEFF, sa collègue dans le domaine de la recherche mais aussi sa compagne dans la Résistance. Marianne est, comme

³ M. RASSART-DEBERGH, *Dons et legs DORESE et PFISTER en Belgique et au Vatican...* dans *Riding Costume in Egypt. Origin and Appearance*, ed. C. FLUCK, G. VOGELSANG-EASTWOOD, Leiden - Boston, 2004 (*Studies in Textile and Costume History*, 3), p. 73-105.

⁴ Jean DORESE, *Ombres fugitives* dans *Textiles d'Antinoé* (n 2), p. 64-68.

lui, égyptologue et coptologue ; depuis onze ans déjà, elle s'occupe de la section égyptienne du Musée Guimet, charge que lui a confiée dès 1933 Alexandre MORET. Elle a cependant un avantage sur Jean : elle connaît déjà l'Égypte où elle a guidé des croisières et des voyages pour l'École du Louvre⁵.

Le couple en Égypte.

Jean et Marianne poursuivent leurs recherches et leur travail au sein des musées ; Jean est attaché au département égyptien du Louvre (1942-1944) et attaché de recherches au CNRS ; Marianne œuvre au Musée Guimet où, en juin 1944, fut décidé le déshabillage des momies d'Antinoé⁶, ville antique célèbre surtout pour ses textiles dont le Musée de Colmar conserve de fort beaux exemplaires. Le couple étudie alors les terres cuites alexandrines du Musée Guimet, et en prépare le catalogue.

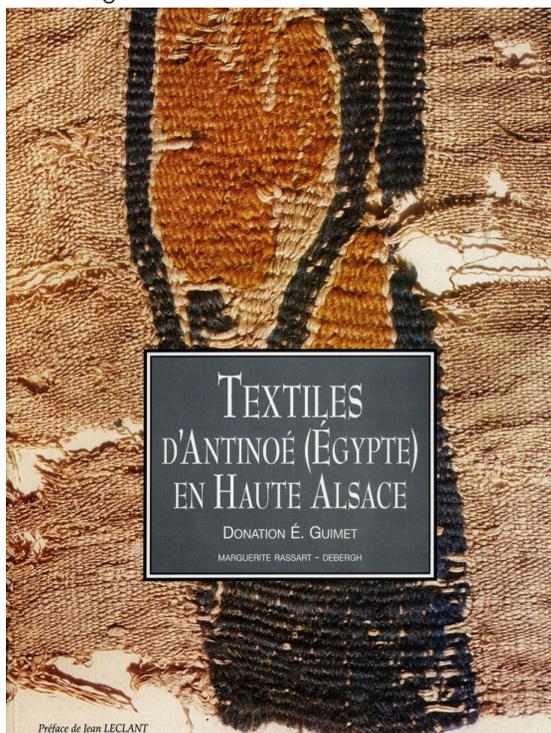


Fig.1 : Couverture du catalogue accompagnant l'exposition « Autour d'Antinoé ».

© Marguerite RASSART-DEBERGH.

1947 marque un nouveau tournant dans leur vie car tous deux sont envoyés au Caire, à l'Institut Français d'Archéologie Orientale (IFAO) ; la première mission de Jean est de découvrir des manuscrits gnostiques puis de les étudier. Mais en 1949, il est chargé par la Commission des fouilles archéologiques d'explorer les vestiges des anciens monastères coptes. Commencent alors pour eux des recherches sur le terrain. Marianne renoue avec les chercheurs qu'elle a connus lors de ses voyages pour l'École du Louvre ; Jean se lance à la découverte de monastères, perdus dans le désert et dont ses études hagiographiques lui avaient fait découvrir

⁵ C'était un des projets de Jean de décrire ces voyages et d'expliquer comment Marianne tissa alors les premiers liens avec des autorités et des scientifiques égyptiens. La mort ne lui en a pas laissé le temps.

⁶ Le récit fut publié *post mortem* au départ des notes faites à l'époque par Marianne : M. GUENTCH-OGLOUEFF, *Compte-rendu du déshabillage des momies de Sérapion, Thais, Leukyoné, et "La dame byzantine"* dans *Textiles d'Antinoé* (n 2), p. 68-71.

l'existence. Cette quête à travers les déserts d'Égypte fournira ce qui demeure une base pour qui s'intéresse aux monastères de Moyenne-Égypte, son doctorat défendu le 16 mai 1970 : *Les anciens monastères coptes de Moyenne Égypte (du Gebel-el-Teir à kôm-Ishgaou) d'après l'archéologie et l'hagiographie*. Déposée et consultable, cette thèse, souvent exploitée (et pas toujours citée) par d'autres chercheurs, tardait à être publiée. Un de ses proches, le coptologue Rodolphe KASSER, qui fut d'abord son élève puis son ami, eut l'excellente idée d'en tenter une mise à jour et de la publier⁷.

C'est à l'introduction à cette publication que je renverrai pour une description plus élaborée sur l'importance des découvertes de Marianne et de Jean DORESSÉ en Égypte⁸; en effet, mon propos étant centré sur leur travail en Éthiopie et sur leurs dons, je me contenterai ici d'en énumérer les faits principaux. Parmi eux, il faut mentionner la première découverte des manuscrits coptes de Naga-Hammadi sur lesquels Jean va se pencher avec Togo MINA, le conservateur du Musée Copte du Vieux Caire ; conférences et articles font connaître ses trouvailles si importantes pour la coptologie⁹. En 1949, il va découvrir le Deir el-Gizah, (Figure 2) dont quelques objets se trouvent conservés en Belgique, à Louvain-la-Neuve¹⁰.



Fig.2 : Fouilles au Deir el-Gizah photographiées par J.DORESSÉ.
© Archives Marguerite RASSART / Fonds DORESSÉ.

Il poursuit non seulement sa traque des restes de couvents disparus autour du Nil, du Caire à Assouan, mais il étudie aussi les deux Couvents de la Mer Rouge, en dresse plans et relevés d'inscriptions et de décors.

La révolution égyptienne (1952-53) puis la guerre du Canal de Suez (1956) l'éloignent de l'Égypte mais le rapprochent de l'Éthiopie.

⁷ Jean DORESSÉ, *Les anciens monastères coptes de Moyenne Égypte (du Gebel-el-Teir à kôm-Ishgaou) d'après l'archéologie et l'hagiographie*, Yverdon, 2000 (= *Neges Ebrix*, 3), édition effectuée avec une préface de Jean DORESSÉ et la collaboration de R. KASSER, A. DI BITONTO KASSER, P. LUISIER et M. RASSART-DEBERGH.

⁸ R. KASSER, *Biographie de Jean DORESSÉ* dans *Neges Ebrix*, 3, vol. 1, p. XIII –XXXV.

⁹ *Ibidem*, p. XVII à XXV.

¹⁰ L'ensemble du matériel fit l'objet de plusieurs articles dans la revue italienne *Aegyptus*, articles que DORESSÉ signa avec Anna DI BITONTO KASSER ; Jean DORESSÉ donna un ultime résumé de ces découvertes pour M.L. MANGADO et M. RASSART-DEBERGH, *El Valle del Nilo Cristiano*, Bilbao, 2001.

Le couple en Éthiopie.

Jean est, en effet, appelé à collaborer avec J. LECLANT et A. CAQUOT pour créer et organiser en Éthiopie un service archéologique national. Membre permanent de ce service, il deviendra Secrétaire général du Comité impérial des antiquités ; il collabore alors à l'élaboration de lois pour la protection du patrimoine. Devenu, par ses actions en faveur de la culture éthiopienne, proche de l'empereur HAILÉ SÉLASSIÉ I^{er} (1892-1975), il est chargé par ce dernier d'enseigner l'histoire et l'archéologie éthiopiennes au Collège universitaire d'Addis-Abeba (Figure 3). Un (trop) bref rappel est sans doute nécessaire pour mieux comprendre la position scientifique mais aussi politique qu'occupe alors Jean DORESSE.



Fig.3 : Jean DORESSE discutant avec l'empereur. © Archives MHNE Colmar.

Devenu empereur en 1930, HAILÉ SELASSIÉ poursuit la politique de modernisation progressive du pays menée par son prédécesseur, MÉNÉLIK II, qui, par des décrets de 1918 et 1923, avait aboli l'esclavage. N'ayant pu arrêter l'invasion italienne en 1935, HAILÉ SELASSIÉ s'exile en Angleterre jusqu'en mai 1941. Puis, aidé par l'Angleterre et par la France, il reconquiert son pays et reprend sa politique de développement et de modernisation. Lui, le "Lion conquérant de la tribu de Juda", ne peut qu'être intéressé par l'histoire de son pays et donc en favoriser l'étude. L'activité des DORESSE est alors intense : investigations, étude de documents anciens (on se souviendra que Jean avait suivi les cours de guèze), fouilles, découvertes de vestiges antiques. En fin connaisseur de la culture religieuse de l'Égypte chrétienne, Jean DORESSE s'intéresse particulièrement au premier christianisme éthiopien ; pendant deux ans, il fouille à la recherche des liens unissant ces deux communautés. En outre, rapidement, Marianne et lui sont conquis par la vie encore "antique" de la population qu'ils fréquentent : l'archéologie se double alors d'ethnographie.

Entre 1955 et 1959, la vie des DORESSE se partage entre la France et l'Éthiopie ; naissent alors les deux volumes de *L'Empire du prêtre Jean* : I. *L'Éthiopie antique* et II. *L'Éthiopie médiévale*. C'est aussi une époque de voyages, de conférences et de cours à l'étranger pour mieux faire connaître ces cultures qui les passionnent : celle de l'Égypte et celle de l'Éthiopie. Puis le couple est appelé par le gouvernement éthiopien qui leur confie la charge des informations et publications françaises

du pays. Ce sera leur tâche, de 1960 à 1962, leur offrant un contact plus direct encore avec la population et une connaissance de ce vaste territoire. En 1965, Jean publie, à Leiden, un ouvrage qui décidera de toute ma vie : *Des hiéroglyphes à la Croix, ce que l'Égypte pharaonique a légué à l'Occident*. Jean met aussi au net ses notes sur les couvents égyptiens et commence la rédaction d'un inventaire ; il présente également, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, des communications de ses *Nouvelles recherches sur les relations entre l'Égypte et l'Éthiopie, I^{er} – XII^{es} siècles*. En 1967, il avait commencé à rédiger ses découvertes sur le monachisme égyptien ; ce sera son doctorat. Devenu "docteur" en 1971, il sera "Maître de conférences d'histoire" et enseignera l'histoire des religions. À la même époque, sortent de presse un autre ouvrage important la *Vie quotidienne des Éthiopiens aux XVI^{es} – XVII^{es} siècles* et une *Histoire de l'Éthiopie* dans la collection *Que sais-je ?*.

Licenciée en 1968, en "Histoire de l'art et archéologie" (section antiquité) de l'Université Libre de Bruxelles, j'ai entrepris, dans la même université, une seconde licence cette fois au sein de l'IPHOS (Institut de philologie et histoire orientales et slaves) en Égyptologie. Mon directeur de l'époque, Aristide THÉODORIDÈS, et la papyrologue Claire PRÉAUX¹¹ me dirigèrent alors, en 1971, vers des spécialistes parisiens. C'est ainsi que je fis la connaissance des "deux Jean" : Jean LECLANT et Jean DORESSÉ. L'un et l'autre guideront mes premières recherches.

En 1972, le nouveau directeur de l'IFAO, qui souhaite lancer une série de monographies sur les couvents coptes, confie à Jean DORESSÉ une mission officielle en vue d'une publication exhaustive des couvents de Saint-Paul et de Saint-Antoine où DORESSÉ avait déjà effectué des relevés. Marianne, elle, pourra ainsi reprendre son étude des talates atoniens de Karnak. Mais les DORESSÉ sont rappelés en Éthiopie suite aux accords que le général DE GAULLE et HAILÉ SELASSIÉ viennent de signer. On se souviendra que, dès 1965, Jean DORESSÉ avait été chargé de relancer l'association France-Égypte, le français étant, depuis MÉNÉLIK II, la langue étrangère la plus utilisée en Éthiopie. En 1972, l'empereur est reçu à Paris ; l'année suivante, les DORESSÉ accompagnent le président POMPIDOU en Éthiopie : des projets d'études sont lancés (Figure 4) : Jean est notamment chargé par le CNRS d'un programme de recherches sur «L'Éthiopie moderne, du XVI^e siècle à nos jours».

Mais un second coup d'état mené par des militaires (dont MENGISTU) met fin, en septembre 1974, au régime impérial ; l'empereur est emprisonné et mourra, en prison, le 27 août 1975. Même si la révolution met en attente certains projets (comme le centre culturel franco-éthiopien), elle n'empêche pas les DORESSÉ de poursuivre leurs recherches, certes moins évidentes mais tout aussi actives. Le danger rôde, des connaissances, des amis disparaissent mystérieusement et définitivement, mais les DORESSÉ continuent à s'intéresser obstinément au pays et à sa culture ; leurs ennemis le leur reprocheront, mais jusqu'à la retraite en 1982, inlassablement, ils poursuivront la route qu'ils avaient choisie. Ils ont et garderont des liens indestructibles avec l'Éthiopie, sans jamais oublier ceux avec l'Égypte. De leurs séjours, ils rapporteront en France des objets qui seront évoqués ensuite, mais ils ramèneront aussi un bien plus précieux : une jeune éthiopienne que son mari a abandonnée avec un enfant ; Rosa et David deviendront leur famille et le souvenir vivant de leur amour pour l'Éthiopie.

Les rapports humains qui lièrent Marianne et Jean DORESSÉ à l'Égypte d'abord, à l'Éthiopie ensuite ajoutent, je pense, à l'intérêt et à la valeur des dons et des legs qu'ils décidèrent. Ce sera la seconde partie de cet exposé, même si je laisserai

¹¹ Claire PRÉAUX avait, jeune papyrologue, été membre belge à l'IFAO ; lorsque dans les années 70, je devins sa secrétaire, elle aimait à me raconter les voyages (plutôt les explorations) qu'elle accomplissait avec les jeunes chercheurs français dont Jean LECLANT.

ensuite Geneviève FUCHS évoquer certains aspects particuliers des dons faits au Muséum.



Fig.4 : Marianne et Jean DORESE à la réception donnée pour la visite officielle du Président POMPIDOU. (Addis-Abeba, 1973).
© Rodolphe KASSER.

Les dons de Jean DORESE

J'aurais aimé commencer par le don fait au Muséum mais, pour mieux respecter l'ordre chronologique, il me faut commencer par celui fait au Vatican. Et pour ce, il faut évoquer d'autres grands noms liés à l'Alsace et à l'Égypte¹².

Robert FORRER et Rodolphe PFISTER¹³.

Tous deux sont nés en Suisse. FORRER (1866-1947) s'établit à Strasbourg et y deviendra, en 1909, directeur du Musée préhistorique et gallo-romain ; archéologue, il est aussi un collectionneur et un antiquaire fort intéressé aux découvertes en Égypte ; de ses fouilles à Achmin-Panapolis sortent objets de la vie quotidienne et textiles coptes. Son contemporain, Rodolphe PFISTER (1867-1955) (Figure 5) est ingénieur chimiste chez Rhône-Poulenc ; il s'intéresse aux textiles et, après un voyage en Égypte, il se penche sur les tissus coptes, les analyse et devient un expert en la matière ; en outre, il commence une collection de textiles qui seront utiles à ses recherches.

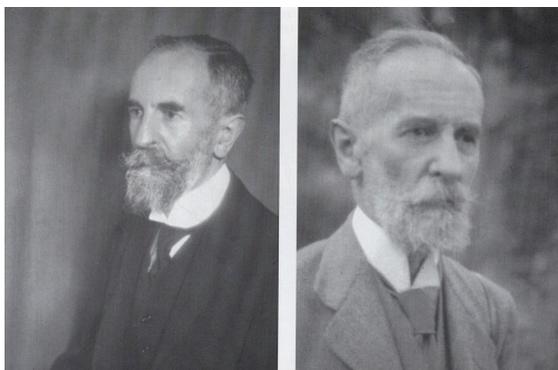


Fig.5 : Robert PFISTER.

© Archives Marguerite RASSART / Fonds DORESE.

¹² On consultera sur ce sujet J. LECLANT, *l'Égypte et l'Alsace dans Textiles d'Antinoé* (n.2), p. 5-6.

¹³ Pour plus d'informations : *Textiles d'Antinoé* (n 2), p. 57-58.

Dès 1932, une profonde amitié l'unit à Marianne GUENTCH-OGLOUEFF ; elle a même collaboré à certaines de ses recherches. En outre, lors de ses séjours en Égypte, PFISTER a rencontré le chanoine DRIOTON et l'a entretenu maintes fois de ses travaux. Étienne DRIOTON (1889-1961) est, à l'époque, une figure importante et incontournable en Égypte tant par son poste que par ses connaissances¹⁴. Devenu prêtre en 1912 à Nancy, la ville qui l'a vu naître, il a poursuivi ses études à Rome. Licencié ès Sciences bibliques de la commission pontificale biblique du Vatican, il est également, depuis 1918, diplômé de l'Institut Catholique de Paris pour l'égyptien et pour le copte. Après y avoir enseigné, il a œuvré au Louvre avant de rejoindre l'IFAO. En 1936, le gouvernement égyptien l'a nommé "Directeur des Antiquités de l'Égypte", fonction qu'il conserve jusqu'en 1952 ; il a rencontré Marianne lors de ses voyages guidés en Égypte (Figure 6) et puis a suivi avec grand intérêt les recherches du couple DORESE arrivé au Caire en 1947 (Figure 7).



Fig.6 : Marianne et le chanoine DRIOTON au Caire (photo non datée).
© Archives Marguerite RASSART / Fonds DORESE.



Fig.7 : Jean DORESE, le chanoine DRIOTON et des responsables du Service des Antiquités visitant des fouilles ; (photo non datée).
© Archives Marguerite RASSART / Fonds DORESE.

¹⁴ À sa mort, en 1961, il lègue à l'Université de Strasbourg son imposante bibliothèque et ses dossiers ; il sera honoré, en octobre 1990, par des *Journées d'hommage à Étienne Drioton* intitulées *L'égyptologie aujourd'hui et ses publics*.

Les dons au Vatican.

Jean DORESSÉ et Rodolphe PFISTER connaissaient bien Mgr TISSERANT qui, après 1918, est devenu conservateur des manuscrits orientaux de la Bibliothèque vaticane; par ailleurs, les musées du Vatican possédaient déjà une fort belle collection de tissus coptes acquis ou reçus au début des années 1900. Les dons que tous deux firent au Vatican se comprennent aisément.

Après le décès de son père en 1955, Simone PFISTER lance un SOS à son amie Marianne DORESSÉ pour qu'elle l'aide à inventorier ce qui doit rejoindre le Vatican. Marianne dressera alors une liste détaillée : ouvrages, publications de PFISTER, notes sur ses recherches, manuscrits, échantillons et des paquets de textiles...

De son côté, en 1961, Jean DORESSÉ fait don à la bibliothèque du Vatican, où il a si souvent travaillé, de lots de manuscrits achetés au Caire ; ces documents grecs et coptes ne lui fournissant pas d'information sur les couvents, il préfère les offrir à son ami Mgr TISSERANT¹⁵.

Les dons à la Belgique.

On se souviendra que, par sa famille paternelle, Jean DORESSÉ était lié à la Belgique. En outre, depuis 1947, il entretient des rapports étroits avec Mgr LEFORT, coptologue renommé ; l'année suivante, il assiste à Bruxelles, au Palais des Académies, au *VI^e Congrès International des Études Byzantines* (Figure 8) ; une correspondance s'établit alors non seulement avec Mgr LEFORT mais aussi avec le Chanoine DRAGUET, avec Dom Bernard CAPELLE et avec les Bollandistes, spécialement avec le Père DEVOS.



Fig.8 : Marianne DORESSÉ,
le chanoine DRIOTON et Rodolphe PFISTER (photo non datée).
© Archives Marguerite RASSART / Fonds DORESSÉ.

Après la mort de Marianne, survenue en 1991, Jean commença à s'interroger sur le sort futur de leurs archives et sur celui de leurs collections égyptiennes et éthiopiennes. Rapidement, des premiers lots en rapport avec l'empereur HAILÉ SÉLASSIÉ et avec la révolution sont envoyés en Éthiopie, à l'Université d'Addis-Abeba dont il avait lancé autrefois les bases.

¹⁵ Voyez M. RASSART-DEBERGH, *Dons et legs Doressé et Pfister* (n. 3), sp. p. 90-91 et 85.

Pour ce qui est de Monsieur Pfister, vous avez -je crois- déjà son dernier article inédit que sa fille avait confié à Marianne pour qu'éventuellement on l'édite. Sa fille Simone s'était mariée au Dr. Geoffroy (ou Joffroy ? je retrouverai!). Nous n'avons connu M. Pfister que marié; Marianne le connaissait depuis qu'elle était entrée au Musée Guimet/ (qu'il fréquentait déjà). Alexandre Moret, qui allait mourir très peu après, lui avait transmis la charge des collections égyptiennes et coptes (vers 1933) qu'elle réorganisa (cf. l'intransigeant qui publia un article à ce sujet, vers 1934). Elle était entrée dans l'amitié de la famille Pfister et avait dès lors participé à divers congrès et voyages avec M. Pfister et le Chanoine Brioton, alors encore conservateur en chef au Louvre. Jusque bien après la mort de M. Pfister, elle (et moi, très tôt) passait en moyenne une fois par semaine au Perreux. Il quelques centaines de photos de ces rencontres et de ces voyages mais il s'agit là de documents familiaux. Je vous en communiquerai les meilleurs. Dont la photo de M. Pfister à Blenzy, ou Bedonvill!

Il serait bon de retrouver le détail de ce qu'il a légué, les livres les plus rares de sa bibliothèque et l'ensemble de ses collections de tissus coptes principalement - au Vatican (où cela, ayant fait l'objet d'inventaire avec la correspondance avec sa fille Simone, qui transmet ces legs, doit être en archives à la Bibliothèque Vaticane). Marianne et moi avions reçu ce qui restait des livres et autres souvenirs.

que ces affaires ne vous donnent pas trop de soucis !
Très amicalement
Jean (et Rosa)

Entre 1993 et 1996, eut lieu un échange de correspondances entre nous (Figure 9) : c'était un peu influencée par ses recherches que, en 1973, j'avais organisé ma première exposition regroupant objets d'Égypte et d'Éthiopie : *Art chrétien du Nil. Christelijke kunst langs de Nijl*, Bruxelles, Passage 44, du 12.2 au 13.3.1974.

Fig.9 : Extrait d'une lettre du 25 octobre 1996. © Archives Marguerite RASSART / Fonds DORESSÉ.

Donc, dès 1995, il me confia une partie de ses documents traitant de coptologie (Figure 10). Geneviève FUCHS et moi préparions alors l'exposition sur les textiles coptes conservés à Colmar, au Muséum ; les documents de Jean DORESSÉ concernant Antinoé furent les premiers à m'être confiés et furent exposés à Colmar (Figure 11). Puis sont arrivés successivement un exemplaire de sa thèse (alors inédite), les notes la complétant, de la correspondance, des textes de ses cours à l'École Pratique des Hautes Études, des notes sur les manuscrits gnostiques et l'histoire de la découverte de ceux de Naga Hammadi, des clichés et des relevés réalisés aux couvents de la Mer Rouge. Le tout fut répertorié et la liste signée par Jean et par moi alla

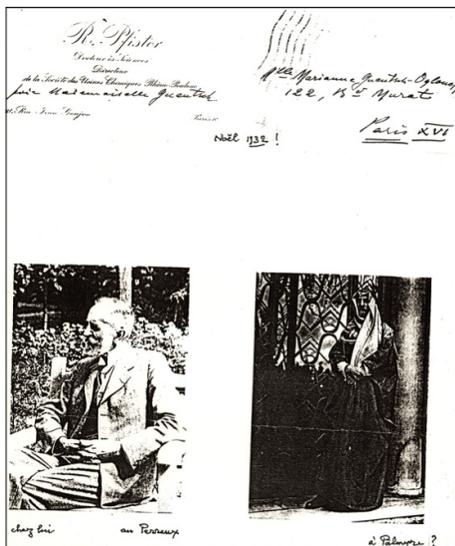


Fig.10 : Document fourni par Jean DORESSÉ, avec les commentaires de sa main. © Archives Marguerite RASSART / Fonds DORESSÉ.



Fig.11 : Étude des documents offerts par Jean DORESSÉ pour l'exposition. De gauche à droite Mme Annie SCHWEITZER, et Marguerite RASSART-DEBERGH. © MHNE Colmar.

rejoindre l'université de Louvain-la-Neuve¹⁶; tel était le souhait que Jean avait formulé m'écrivant : « [...] que ce soit d'abord en vos mains pourrait être le mieux, et je serais heureux que cela aboutisse plus tard à Louvain-la-Neuve, au fonds LEFORT ayant moi-même coopéré activement avec Mgr LEFORT, [...]».

Les dons à Colmar.

En 1995, Geneviève FUCHS préparait activement l'exposition des tissus coptes qui devait accompagner, en 1997, la Huitième Journée d'études coptes, et j'étudiais les textiles de Colmar. Durant l'été, Geneviève FUCHS m'ayant invitée chez elle, dans le Midi, une visite chez Jean DORESSÉ, à Seillans, fut décidée. Conquis par les projets de Geneviève, Jean fit un premier tri de ce qui concernait Antinoé qu'il lui confia. Des notes relatives à PFISTER et au chanoine DRIOTON, des photos jaunies d'Antinoé, celles faites par Marianne lors du déshabillage des momies, et d'autres documents firent l'objet de deux belles vitrines durant l'exposition *Autour d'Antinoé* (15 mai au 10 septembre 1997) qu'organisa avec talent Geneviève FUCHS (Figure 12).



Fig.12 : Les auteurs préparant l'exposition "Autour d'Antinoé" (1997).
© MHNE Colmar.

Deux ans plus tard, ce sont 300 objets éthiopiens récoltés avec amour par Marianne et Jean DORESSÉ, puis conservés avec soin par eux et par Rosa, l'amie éthiopienne qui partageait leur vie, qui ont rejoint Colmar. Ils sont le dernier témoignage d'une vie consacrée à la recherche des hauts lieux de civilisation de la Vallée du Nil. Ils racontent aussi la vie quotidienne telle qu'elle était dans les années 1950 à 1982. Ils sont enfin la preuve de l'affection et de la confiance que Jean DORESSÉ témoignait à Colmar et tout particulièrement à l'ancien *Muséum*.

Jean s'est éteint, chez lui, à Seillans, le 24 mai 2007 entouré de l'affection de Rosa et de David, sa famille éthiopienne ; il n'a pu mener à bien les projets relatant la vie de Marianne et la sienne, mais aussi d'amis et collègues égyptiens comme Togo MINA ou Étienne DRIOTON.

Il appartient maintenant à Geneviève FUCHS de présenter quelques-uns des objets remarquables de cette belle collection éthiopienne.

Marguerite RASSART-DEBERGH
Uccle, février 2016

¹⁶ Ce fut fait et, outre la liste déposée à Louvain-la-Neuve, un aperçu de ce dépôt fut publié : M. RASSART-DEBERGH, *Nouveautés et mise au point dans Onzième Journée d'Études, Strasbourg 12- 14 juin 2003 = Études coptes IX* éd. par A. BOUD'HORS, J. GASCOU & D. VAILLANCOURT, Paris 2006, p. 399-401.

Seconde partie



Dans l'exposition *L'Afrique et ses donateurs*, j'ai tenu à mettre en évidence le don que fit Jean DORESSÉ dès 1998 et qui fut officialisé en 1999. L'inauguration de l'exposition « Éthiopie vivante, donation Jean DORESSÉ » eut lieu le 5 mai 1999, et le donateur l'honora d'une conférence évoquant des souvenirs personnels (Figure 13). Il y décrivit l'Éthiopie telle qu'il l'avait connue, commentant aussi plusieurs objets de son don. Nous avons été gâtés alors autant par ses explications que par sa donation.

Fig.13 : Jean DORESSÉ lors de l'inauguration du don fait à Colmar en 1999. © MHNE Colmar.

Notre rencontre s'était faite chez lui, dans le Var, à Brovès-en Seillans, où je lui ai ensuite fait plusieurs visites. L'Éthiopie était le pays de son cœur et, à chaque rencontre, il m'évoquait, avec passion, sa vie dans le pays et montrait ses souvenirs : photos et objets.

C'était quelqu'un de remarquable qui avait appris treize langues dont l'amharique, le guèze, le copte et l'arabe. C'était également un homme extrêmement vivant, très intelligent, un intellectuel français important. C'est suite à nos échanges cordiaux et à mon intérêt qu'il décida d'offrir, de son vivant, une partie de ses collections.

Notre musée peut être particulièrement fier de posséder ce patrimoine assemblé avec tant de passion. Toute la collection a été inventoriée et la liste des objets, consolidés par les soins d'André WEISSE, a été informatisée. Les divers aspects, tant de la religion que de la vie quotidienne, y sont illustrés. Sans être exhaustive, je citerai, pêle-mêle, pour le quotidien : des pots à transporter le beurre ou tcho-tcho et diverses poteries, des vanneries, des vases, des appuis-tête (en bois et en corne), des armes (épées, sabres, boucliers), des instruments de musique (dont des sistres fort proches de ceux d'Égypte), quelques bijoux et fragments de tissus ainsi que des chaises et des tabourets. La religion est présente par de nombreux objets : des croix de tous types (de bénédiction, de procession, avec ou sans décor, en métal, en bois ou tressées), un encensoir, des petits retables et quelques livres de prières, ainsi que des rouleaux magiques (Figure 14).

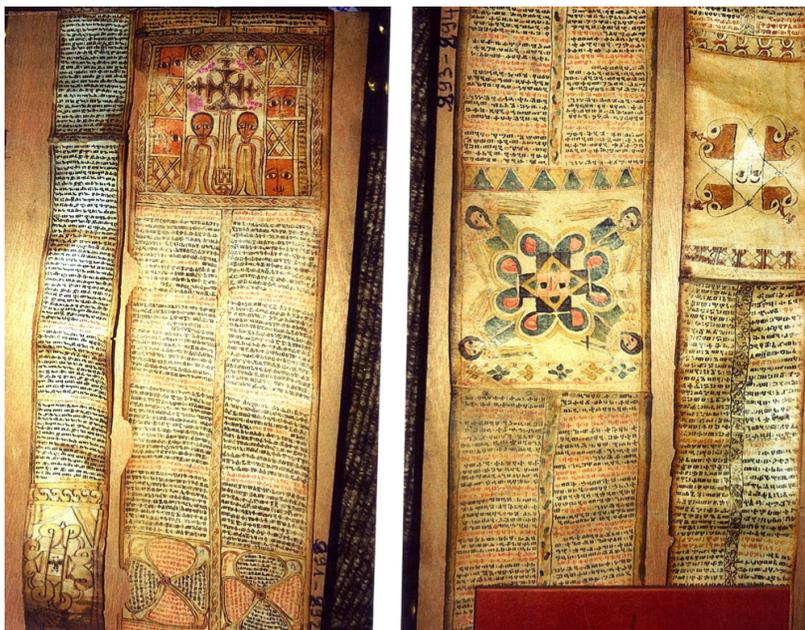


Fig.14 : Rouleaux magiques éthiopiens. © Geneviève FUCHS.

Les textes reproduits sur ces derniers contiennent des prières et sont souvent destinés à chasser maladies et mauvais esprits ; ces parchemins prophylactiques étaient autrefois roulés et enfermés dans des étuis en cuir que des lanières permettaient de porter. Les thèmes qui les illustrent sont assez proches de ceux qui décoraient les icônes : Vierge, saints locaux, parfois guerriers (debout ou à cheval), archanges et bien entendu croix. Signalons encore, pour la magie, un ensemble qui fut légué à Jean DORESSÉ par une prophétesse ; il regroupe sa cape en peau de lion, ses bracelets, sa couronne, son poignard sacrificiel et son fouet.

Ces objets sont les derniers témoins d'un temps où l'Éthiopie chrétienne, musulmane ou animiste se parait pour ses guerres comme pour ses religions.

Pour terminer ce rapide aperçu je tiens à insister sur le fait qu'entre Besançon et Lille, notre musée est le seul à présenter et à conserver des collections égyptiennes (d'époques pharaonique, tardive et chrétienne) et éthiopiennes aussi riches.

Geneviève FUCHS

